

SOUTENIR

3^e EMPRUNT
DE LA DÉFENSE NATIONALE

Souscrivez



*pour la France qui combat !
pour Celle qui chaque jour grandit.*

> Arch. dép. Creuse, 11 R 101.

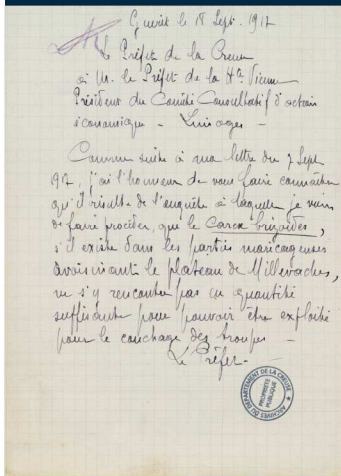
11.00

Produire

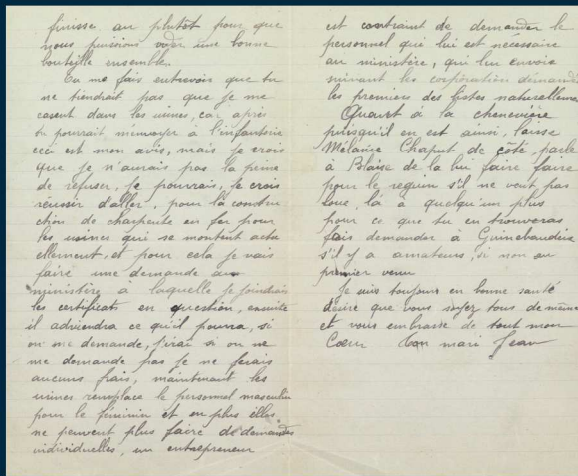
Le besoin d'organiser une économie de guerre se fait sentir partout à partir de 1915, lorsqu'il devient évident que le conflit s'inscrit dans la durée. Le ravitaillement des soldats et des populations civiles constitue un enjeu essentiel de l'Etat s'il veut maintenir le moral des troupes et de « l'arrière ». Or il faut lutter contre les pénuries qui s'aggravent du fait du départ des paysans au front et de la réquisition des chevaux. La Première Guerre mondiale est donc la première guerre industrielle de l'Histoire. Tout l'appareil productif est mobilisé dans des proportions jusque-là jamais atteintes. L'industrie doit sans cesse s'adapter et se reconverter pour fournir des armes, des munitions, des chars, des avions, des navires. L'Etat procède à une véritable mobilisation industrielle : il choisit les fournisseurs, planifie les productions, se charge de répartir les matières premières, l'énergie et la main d'œuvre et avance les fonds nécessaires aux industriels.

LETTRE DE JAMET À SON ÉPOUSE

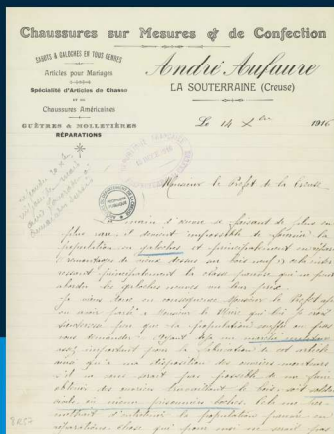
« ...les usines remplace le personnel masculin pour le féminin et en plus elles ne peuvent plus faire de demandes individuelles, un entrepreneur est contraint de demander le personnel qui lui est nécessaire au ministère, qui lui envoie selon les corporations demandées les premiers des listes... » 27-01-1916



> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001112



> Arch. dép. Creuse 8 R 57

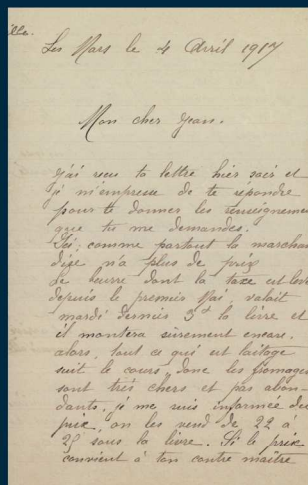
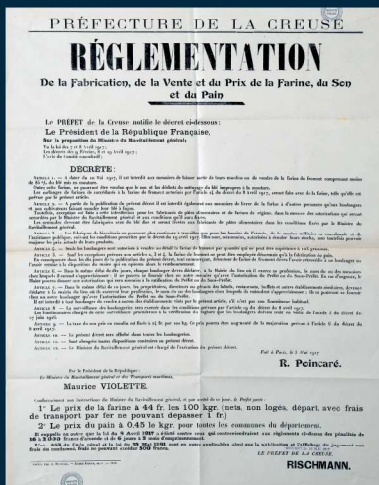


Les privations et la vie chère

La vie chère est le lot de tous les Français. Cette hausse des prix se fait sentir à partir du second semestre 1915 et plus fortement à partir de 1916. Quand les salaires augmentent de 20 % en moyenne entre 1911 et 1916, les prix alimentaires grimpent de 30 à 40 %, ce qui affaiblit le pouvoir d'achat des civils. Dès 1914, des rapports de police font état de profits illicites réalisés par certains négociants, commerçants accusés d'être des spéculateurs. Ceux-ci expliquent au contraire que les fautifs sont les consommateurs qui constituent des stocks de nourriture. Les Français vont porter une attention particulière au prix du pain, denrée de base. Si le prix ne s'envole pas c'est grâce à l'intervention de l'Etat qui impose des règles strictes : poids et formes réglementés.

LETTRE D'EUGÉNIE JAMET 4 AVRIL 1917

« comme partout la marchandise n'a plus de prix. Le beurre dont la taxe est levée depuis le premier mai, valait mardi dernier 3 (sous) la livre et il montera sûrement encore, alors, tout ce qui est laitage suit le cours, donc les fromages sont très chers et pas abondants... »



> Arch. dép. Creuse 2 R 18

> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001587

Appel aux femmes

Le 7 août, les femmes et les enfants des campagnes sont appelés à l'aide dans un discours du président du Conseil, René Viviani : « ... Debout donc femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. » Dans cette guerre qui va se révéler totale, les femmes vont devoir lutter à l'arrière. L'Etat va très vite recourir à elles dans l'industrie et les travaux des champs. Nourrir les civils, mais également les soldats, est une nécessité absolue. Les femmes répondent à l'appel de Viviani pour les récoltes estivales, pour les vendanges automnales et cela pendant près de quatre ans avec des moyens rudimentaires.

Dès 1914, des réquisitions de chevaux, fourrage, produits alimentaires sont effectuées vers les dépôts de l'armée et les places-fortes. En Creuse, la pénurie de main-d'œuvre va être lourde à supporter pour un département très rural dont 80 % de la population appartient au monde paysan. Les femmes accompagnées des enfants et des personnes âgées vont donc effectuer un travail harassant car l'agriculture est encore très peu mécanisée. Pour suppléer à ce manque de main d'œuvre, le département a recours à des réfugiés notamment belges et à environ 950 prisonniers allemands. L'espace agricole va sortir modifié du conflit puisque les cultures de céréales reculent définitivement au profit des herbages exigeant moins de travail.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté - Egalité - Fraternité

Proclamation

La Guerre a été déchainée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre, pour maintenir la Paix.

A l'appel de la Patrie, vos Pères, vos Fils et vos Maris, se sont levés et demain ils auront relevé le défi. Le départ pour l'Armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus. La moisson est inachevée; le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur. Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du Pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc, Femmes Françaises, jeunes Enfants, Filles et Fils de la Patrie : remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille, préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemenés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le Pays.

Debout à l'action, au labeur ! Il y aura demain de la Gloire pour tout le monde.

VIVE LA RÉPUBLIQUE ! VIVE LA FRANCE !

Paris, le 4 août 1914.

Pour le Président de la République, le Président du Conseil,

René VIVIANI

Pour copie conforme :

Le Préfet de la Creuse, **RISCHMANN**.

> Appel aux femmes de Viviani. Arch. dép. Creuse 11 R 19



VOUS AUSSI FAITES VOTRE DEVOIR :
AVEC TOUTES VOS RESSOURCES
SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT

CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE

> Femmes et hommes requis. Arch. dép. Creuse 7 Fi 1039

Femmes aux champs

Les lettres échangées avec leurs époux permettront de faire le bilan des travaux et des ventes effectués et de recevoir leurs conseils. Dans leur quotidien bouleversé, elles assurent le lien avec l'absent. Ce sont d'ailleurs des milliers de lettres, de « colis » de victuailles qui remontent le moral des troupes.

LETTRES D'EUGÉNIE JAMET

30 mai 1917 : « aujourd'hui j'ai travaillé toute la soirée pour faire des pommes de terre dans le petit jardin, j'en ai encore pour demain. Ces temps-ci, j'ai double surmenage avec ces pommes de terre et le jardin... »

7 juin 1917 : « je croyais toujours que cette maudite guerre prendrait fin mais je vois bien maintenant qu'il ne faut pas y compter pourtant la misère arrive à grands pas »

27 juin 1917 : « j'ai donné les Besses à faucher à Jean Vilatte pour le regain, mais si tu ne viens pas, je ne sais guère comment je me prendrai pour faire lever le blé du Puy Duméry, cependant il est beau je t'assure et au dessous il y aurait bien une bonne voiture de foin si j'avais pu le faire faucher, mais à qui, et il n'y a pas de chemin pour le sortir »

> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001603

Cher Jean j'ai travaillé toute la soirée pour faire des pommes de terre dans le petit jardin, j'en ai encore pour demain. Ces temps-ci, j'ai double surmenage avec ces pommes de terre et le jardin, et j'ai aussi travaillé à faire lever le blé du Puy Duméry, cependant il est beau je t'assure et au dessous il y aurait bien une bonne voiture de foin si j'avais pu le faire faucher, mais à qui, et il n'y a pas de chemin pour le sortir.

Tout va bien, mais la misère arrive à grands pas.

Bonne nuit.

Eugénie Jamet

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001601

> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001612

Jeune Eugénie a dit un jour à son mari, en attendant qu'il vienne au secours d'après comme les autres, mais elle ne me croit que pour le moment car je ne sais pas qu'il en soit capable.

Mais, ma sœur, la consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

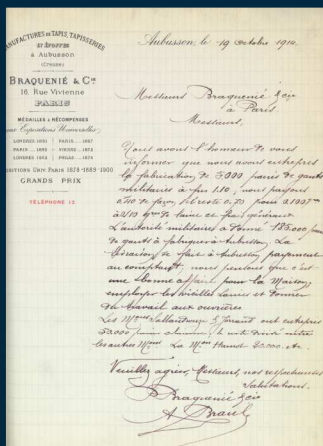
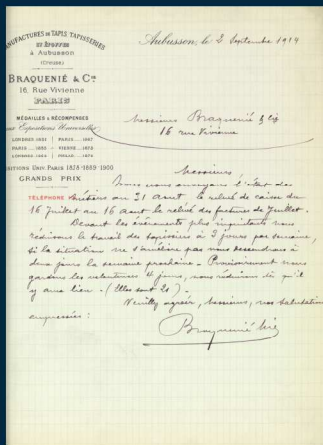
Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre? Je t'embrasse et, ma consœur de la souffrance, es-tu bien portant au moment de cette lettre?

> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001612

Les femmes à l'usine



> Femmes travaillant dans les manufactures à Aubusson. Arch. dépt. Creuse 5 F 120



> Deux correspondances de la manufacture Braquenié. Arch. dépt. Creuse. Fonds Braquenié 47 J

Dans l'industrie, si des femmes travaillent dès la Belle Epoque dans les secteurs comme l'automobile, la confection, les réticences demeurent. Il faut attendre le **second semestre 1915** pour que les responsables politiques, contraints et forcés, fassent appel aux femmes dans le secteur industriel.

Les productions de guerre exigent de faire tourner les usines à plein régime et nécessitent un personnel toujours plus important, notamment lorsqu'en **juillet 1915** la production d'obus passe à 100 000 par jour. Le recours à la main-d'œuvre féminine se révèle indispensable autant pour faire fonctionner l'économie de guerre que pour la survie des familles. Pendant la guerre, le gouvernement essaie d'augmenter les salaires et d'améliorer les conditions de travail mais les femmes continuent à gagner deux fois moins que les hommes. Ainsi, la manufacture de tapisserie maison Braquenié à Aubusson maintient au travail ses ouvrières en produisant pour l'autorité militaire 185 000 paires de gants.

« Cultures de guerre »

L'encadrement de l'opinion est jugé nécessaire par le gouvernement, la propagande s'emploie donc à faire accepter la guerre. Appelée avec quelques excès « bourrage de crâne », elle tend à créer une population unie, communiant dans la haine de l'ennemi, l'amour de la patrie et la conviction de la victoire. Les journaux, les affiches, l'école, les spectacles vantent le courage des combattants et de leur chef qui fait l'objet d'un véritable culte. La censure veille à ce que les mauvaises nouvelles soient cachées aux civils. **Mais en 1917**, le gouvernement doit faire face à la lassitude des civils comme des soldats. Des mesures sévères, notamment en 1918 sont prises pour remobiliser les troupes et rétablir l'ordre. Les libertés s'en trouvent réduites. **En 1918**, la propagande d'Etat est réorganisée avec la création d'un commissariat général de la propagande. Mais la propagande ne se résume pas à la seule action de l'Etat. **En 1917**, l'Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie est créée. Regroupant des intellectuels, des artistes, des affichistes, elle permet de coordonner la propagande des associations et joue un rôle très actif en 1918. La guerre et ses motifs ont même envahi la culture matérielle avec la vaisselle. Ces objets témoignent de l'investissement des sociétés dans la guerre qui devient un élément structurant pour les représentations de soi et des autres.

Le 16 Mars 1918

Ma chère Blanche

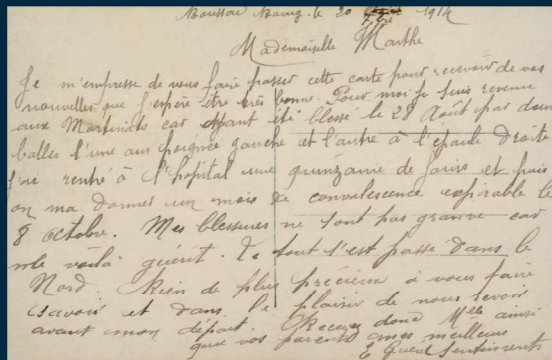
Je réponds avec plaisir à ta lettre du 11 et ta carte, heureux de te savoir en bonne santé, je désire que ma lettre te trouve toujours ainsi toi et Juliette pour moi, je puis te dire que je suis en parfaite santé aussi pour le moment. Je suis heureux de savoir toute les nouvelles du pays que tu me racontes. Je te dirai que j'ai reçu la lettre de ta tante c'est bien toi qui avait mis l'adresse. Comme nouvelle je ne puis tant dire beaucoup, c'est toujours à peu près la même chose. Notre temps est tout à fait bon, nous sommes toujours au même endroit, enfin ça marche assez bien, pour le moment.

> Arch. dép. Creuse 10 Num. 2013001722 et 10 Num. 2013001723

Comme me dis que ma lettre que tu as reçue, était longue et que ça te fait plaisir, écoute je te la ferai bien toute longue, mais que veut tu que je te mette dessus c'est évidemment défendu de parler de la guerre, ceux qui sont faits son sévèrement punis, à présent si long changeait de place je pourrais te raconter quelque petits détails mais c'est toujours la même refrain. Chère amie tu me dis de te faire encore un porte-plume, oui si dans quelques temps je peut te renvoyer un cahier je t'en enverrai un ou deux, j'ai ton cachenez qui est encore tout neuf, et qui m'embasse enfin je ferai mon possible - je te dirai que j'ai vu M. Marché qui était revenu dans notre petit pays avec un sous-officier nous avons eud un duel avec Guillon nous font en l'honneur de toi tu me dis que Eugène viens à Noumélas c'est tout près donc je suis, tu le diras à Lucienne - chère amie à une autre fois, bien te toujours à tout, je te dis au revoir, adieu de ton mari les plus tendre baisers je t'embrasse mille fois du fond du cœur ainsi que notre Juliette. Charles Clouard

Les hôpitaux de guerre

L'hécatombe du début de la guerre est telle que l'Etat major français décide le **22 septembre 1914** de réquisitionner tous les établissements d'enseignement situés à moins de 4 km d'une gare, pour servir d'hôpitaux temporaires ou complémentaires. C'est dans ce cadre que la Creuse va participer pleinement à l'effort de guerre. **Dès le 21 août**, des blessés arrivent dans le département et sont répartis dans les établissements en fonction de leurs blessures. Ils seront accueillis à Guéret au lycée de jeunes filles appelé hôpital complémentaire n°3, à Aubusson au collège municipal devenu l'hôpital complémentaire n°30, ou à Felletin, à l'école supérieure de jeunes filles. Mais **dès septembre 1914**, 25 hôpitaux bénévoles viendront s'ajouter, à l'initiative d'associations, de communautés ou encore de particuliers. C'est ainsi que le château de Moisse près de Bétête, appartenant au comte de Beaufranchet, est mis à la disposition des blessés par son propriétaire à partir du **3 novembre 1914**. Maisons de convalescence, certains établissements dispensent des soins à des blessés graves. L'école Notre-Dame, qui reçoit 2 570 soldats, est équipée d'un bloc opératoire **dès 1915**. Quant au lycée de jeunes filles de Guéret, il abrite plus de 5 000 soldats souffrant de blessures dues à des éclats d'obus.



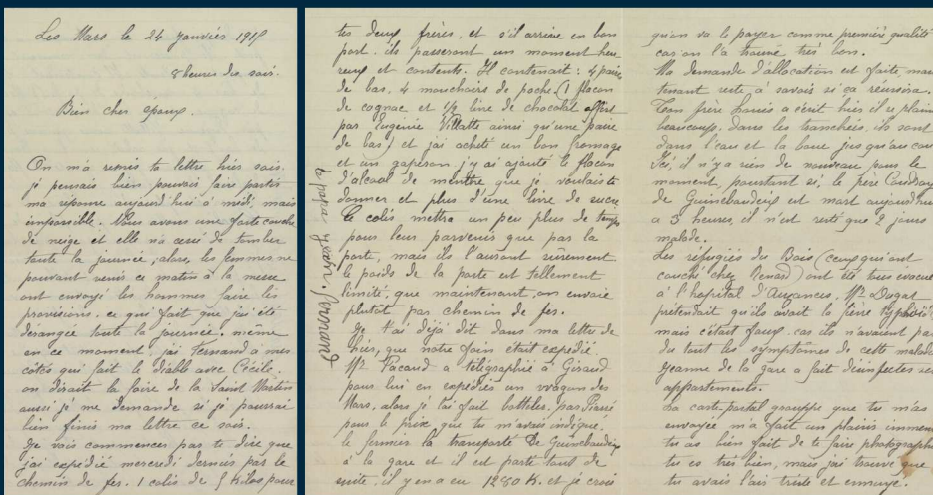
> Les blessés, correspondance de guerre, Arch. dép. Creuse 10 Num 2013002837



> L'École normale de jeune fille transformée en hôpital temporaire, Arch. dép. Creuse 5 Fi 540

Blessés et réfugiés

Les blessés arrivent par trains sanitaires en gare de Guéret, à Busseau-d'Ahun ou encore à Felletin. A partir de Guéret, les ambulances répartissent les blessés dans les établissements en fonction de leur état, selon une liste d'affectation dressée par les médecins. En ce qui concerne les fournitures et le matériel, l'essentiel est assuré par la Croix-Rouge, par l'intermédiaire de ses différents comités. Les femmes, issues de tous les milieux sociaux, sont également en première ligne de l'entraide et de la solidarité nationale dans le cadre des associations de charité et de soins aux blessés. Certaines poursuivent leurs missions avec la mise en place d'ouvrirs qui confectionnent pull-overs, chaussettes pour les soldats au front et ceux des hôpitaux.



> Arch. dép., Creuse 10 Num 2013001524 et 10 Num 2013001525

LETTRE JAMET 24 JANVIER 1915 À SON ÉPOUX

« les réfugiés du Bois (ceux qui ont couché chez Renard) ont été tous évacués à l'hôpital d'Auzances, monsieur Dugat prétendait qu'ils avaient la fièvre typhoïde, mais c'était faux car ils n'avaient pas du tout les symptômes »

Parmi les hôpitaux complémentaires, celui du sanatorium de Sainte-Feyre a un statut particulier. A partir du premier janvier 1915, il accueille principalement des soldats devenus tuberculeux par fait de guerre. Sainte-Feyre reçoit alors 3200 patients d'origines très diverses (Sénégal, Algérie, Chine...) jusqu'en juin 1919. Tout le département s'est donc mobilisé pour alléger les souffrances des soldats.

A l'école de la Patrie

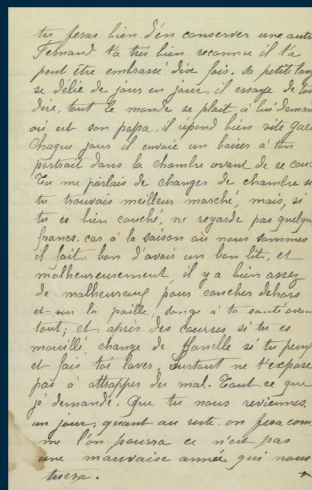
L'investissement du milieu associatif n'est pas le seul. Les enfants sont eux aussi mobilisés. L'école thématise la guerre. La guerre est vécue comme une croisade du bien contre le mal et les plus jeunes n'échappent pas à cette volonté de diaboliser l'ennemi. Mais la diffusion du discours sur la guerre ne se limite pas à l'écrit. Des centaines de jeux, patriotiques sont proposés par les industriels. Le jouet, comme le livre, est un support de propagande. La guerre est présente partout, à l'école, lors des repas familiaux, dans les jeux et les lectures. Les élèves sont également mis à contribution pour collecter des fonds et organiser des journées de solidarité comme la journée des poilus. Les enseignants mobilisés sont remplacés par des institutrices, les écoles sont réquisitionnées, transformées en hôpitaux militaires. Les cahiers portent l'empreinte de la guerre.



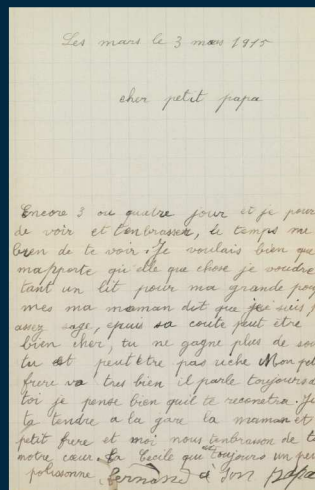
> Arch. dép. Creuse 7F11043



> Discours de René Viviani. Arch. dép. Creuse 11 R



> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001526



> Arch. dép. Creuse 10 Num 2013001554

Composition française

L'an mil neuf cent dix sept adresse ses vœux et ses conseils à l'an mil neuf cent dix huit.

C'est la nuit du trente et un décembre. Tandis que sur terre les humains, les uns dans les tranchées, les autres au coin de lâtre, songent à l'année qui s'en va et se demandent avec anxiété ce que leur apportera celle qui arrive, l'année mil neuf cent dix sept expire sur un lit de nuages, à la lueur des étoiles. La tristesse trouble sa mort ; des larmes brillent sur sa face amaigrie et roulent jusqu'à ses cheveux blancs comme des perles sur des fils d'argent. L'infortunée est affligée de n'avoir pas terminé la tâche qu'elle s'était proposé d'accomplir, de n'avoir pas réussi à délivrer la terre de l'affreuse tyrannie d'une guerre implacable.

Tandis que l'année mil neuf cent dix sept agonise, un petit poupon rose et dodu vient de naître ; douze anges veillent sur le berceau bleu pâle où l'enfant est couché, où est couchée l'année mil neuf cent dix huit.

Les étoiles clignotent ; elles jettent quelques rayons indiscrets entre les rideaux du berceau et semblent se dire : « Que va-t-elle nous apporter, sera-t-elle heureuse et rendra-t-elle le monde heureux ? ».

L'année mil neuf cent dix sept n'a plus que quelques moments à vivre.

Elle aperçoit l'enfant :

« Ma fille », lui dit-elle, « Bonne chance, ...Puisses-tu terminer la guerre, ...apporter à la France une paix victorieuse et durable... ». Elle s'arrête un moment, soupire et reprend : « Ecoute encore les recommandations d'une vieille année qui meurt et qui a de l'expérience : sois patiente, avec la patience on arrive à bout de tout, à bout même des pires ennemis ; sois endurante, supporte les privations ; sois persévérante, c'est à force de peines, de fatigues, d'efforts cent et cent fois répétés que l'on arrive enfin au triomphe... ».

A ce moment l'agonisante est à bout de souffle ; mais elle reprend haleine et continue :

« Sois courageuse sans être téméraire, sois active et laborieuse sans être sombre. Enfin aie la vaillance de mil neuf cent quatorze sans en avoir la légèreté, aie la patience de mil neuf cent quinze, la solidité de mil neuf cent seize et sois plus heureuse que moi... ».

Mais l'année mil neuf cent dix sept vient de rendre le dernier soupir. C'est le point du jour. Les étoiles qui clignotaient tout à l'heure disparaissent une à une. Mil neuf cent dix huit a commencé son règne.

A. Morel, le 19 janvier 1918

